

# COLLOQUE

## 1872-2022 Les 150 ans de l'arrivée à Nancy de la Faculté de médecine et de l'École de pharmacie de Strasbourg

Nancy, 17 et 18 novembre 2022

par Pierre LABRUDE\* et Philippe WERNERT\*\*



*À l'écran, message amical du Pr Jean Sibilia, Doyen de la Faculté de médecine  
de Strasbourg, (cliché Fac. Méd. Nancy)*

---

\* pierre.labrude@orange.fr

\*\* philippe.wernert3@wanadoo.fr

Les deux journées du colloque *1872-2022 : Les 150 ans de l'arrivée à Nancy de la Faculté de médecine et de l'École de pharmacie de Strasbourg* ont été organisées par l'Association des amis du musée de la santé de Lorraine en partenariat étroit avec le Musée de la santé, avec les facultés du Pôle santé et l'université de Lorraine, avec le Conseil départemental de Meurthe-et-Moselle et le service des Archives départementales, et avec l'École nationale supérieure d'architecture de Nancy.

Ces journées ont eu pour but premier de commémorer les cent-cinquante années de présence à Nancy de la Faculté de médecine et de l'École supérieure de pharmacie transférées depuis Strasbourg à la suite de l'Annexion consécutive à la Guerre de 1870 et au Traité de Francfort du 10 mai 1871. Elles avaient aussi pour ambition de montrer quelle était la situation nancéienne de l'époque en matière d'enseignement supérieur et d'hôpitaux à caractère éventuellement universitaire, et quelles avaient été les conséquences de l'arrivée des deux établissements d'enseignement et des chaires isolées, avec les professeurs, les agrégés et les autres personnels enseignants. Cette arrivée, avec l'inauguration de la nouvelle faculté le 19 novembre 1872, et la reprise des enseignements le lendemain, n'est pas sans quelques bouleversements. Il est nécessaire d'adapter ou de construire de nouveaux immeubles, d'envisager des adaptations urbanistiques, d'accueillir de nouveaux professeurs, agrégés, maîtres de conférences, etc. Elle modifie le cours de l'activité des sociétés savantes existantes, en particulier de la Société de médecine et de l'Académie de Stanislas, et justifie la venue depuis Strasbourg de la Société des sciences naturelles, qui se transforme en Société des sciences de Nancy (1873). L'année suivante, à la demande du ministre de l'Instruction publique, la *Revue médicale de l'Est* est créée. Cette publication connaîtra malgré de nombreux changements de titre, une étonnante longévité.

Le colloque ne pouvait raisonnablement pas débiter sans un rappel initial sur la situation de Strasbourg. La première communication, présentée par M. B. Vaillot, a permis à l'assemblée de prendre la mesure de la situation des universitaires strasbourgeois face à la guerre et ensuite à l'Annexion, avec la question, simple en apparence : « rester ou partir ». Le conférencier a montré aussi que cette question mériterait d'être réétudiée. Puis, sous le titre « Rupture et continuités », le professeur J.M. Le Minor a mis en évidence, au travers d'un diaporama convaincant, quel était le contexte strasbourgeois de 1871, que la ville avait été allemande pendant une longue période, bien

plus longue que la période française, qu'il y avait donc moins de rupture qu'il n'était imaginé, et que, pour la Prusse, ce retour est en quelque sorte normal !

Ces connaissances étant acquises, il restait encore, avant d'envisager le transfèrement, à voir comment la médecine et la pharmacie sont enseignées dans notre pays en 1870, et quelle est la situation de Nancy. Pierre Labrude a exposé ce que sont les établissements d'enseignement, quelles sont leurs localisations et quels sont les diplômes proposés aux élèves : doctorat en médecine et officiat de santé, diplômes de pharmaciens de 1<sup>e</sup> et de 2<sup>e</sup> classe, diplômes de sages-femmes de deux classes également. Bien que les dentistes existent, l'enseignement officiel ne les connaît pas. Les deux niveaux des diplômes et les trois types d'établissements d'enseignement rendent difficile une présentation simple, ceci d'autant que de multiples réformes ont existé entre 1794 et 1870 ! Nancy dispose à ce moment d'une école préparatoire de médecine et de pharmacie, qui conduit à l'officiat de santé et au diplôme de pharmacien de 2<sup>e</sup> classe, et qui prépare ses élèves à l'entrée en faculté de médecine en vue du doctorat et en école supérieure de pharmacie en vue du diplôme de 1<sup>e</sup> classe. Il revient alors à Aurélien Barthelémy, secrétaire de l'association, de présenter en détail la situation nancéienne. Dans un exposé magistral et non dénué d'humour, il envisage tour à tour avec précision et clarté les différentes facettes de l'activité de l'école préparatoire, de ses professeurs et de ses élèves.

C'est au professeur B. Legras que revient la mission de présenter à l'auditoire la situation de la Faculté de médecine le jour de son inauguration à Nancy, le 19 novembre 1872. Venue en corps de Strasbourg, presque complètement, elle apporte à Nancy un nombre important de professeurs titulaires, d'agrégés, sans oublier des personnels de rang plus modeste venus avec elle ou recrutés à Nancy. Pour leur part, les professeurs de l'école préparatoire deviennent professeurs adjoints cependant que les suppléants conservent ce rang à la Faculté. Beaucoup plus difficile est la situation de l'École supérieure de pharmacie, exposée par P. Labrude, dont l'effectif enseignant, de huit personnes à Strasbourg en 1868, s'est réduit à trois en 1872 par suite de plusieurs circonstances défavorables. Cette taille très modeste a amené le ministre à la rattacher temporairement à la Faculté. C'est en 1876 que sa situation se rétablit et qu'elle retrouve son indépendance. Pour la Faculté et pour l'École, les inévitables difficultés rencontrées montrent

combien un transfèrement ou une création nécessitent de travail, de temps et de moyens, conditions qui ne pouvaient pas être réunies à l'époque.

Bien que l'enseignement dentaire n'existait pas en 1872, les organisateurs n'avaient pas oublié que la Faculté d'odontologie, héritière de l'Institut dentaire de la Faculté de médecine, avait été le premier établissement d'enseignement public de l'odontologie à être créé dans notre pays. C'est Alain Westphal, ancien MCU-PH de la Faculté, qui narre cette « épopée » en la rattachant à l'arrivée des maîtres strasbourgeois dans notre ville.

Voilà donc de nouveaux établissements, de nouveaux maîtres et de nouveaux élèves à Nancy. Dans quels lieux vont-ils recevoir leurs enseignements et quelles vont être les conséquences urbanistiques de l'arrivée à Nancy de deux établissements beaucoup plus importants, à eux deux, que celui auquel ils se substituent ? C'est à ces questions que répondent MM. Bradel et Wernert. M. Bradel, ancien professeur de l'École nationale supérieure d'architecture de Nancy, expose, à l'aide d'un diaporama qui permet la comparaison de cartes, comment le bâti universitaire et hospitalier a évolué dans la ville au cours des années qui ont suivi l'arrivée des établissements strasbourgeois, ce qu'il est advenu du quartier du palais académique et de celui du futur hôpital central. Si le premier n'a pas vu se réaliser ce qui était prévu, il n'en est pas de même du second où se trouve encore de nos jours l'hôpital issu du projet mené sous la direction du professeur et doyen Gabriel Tourdes. Après l'exposé de M. Bradel, M. Wernert présente les différents locaux qui sont successivement affectés à l'usage des enseignements de médecine et de pharmacie dans la ville : l'ancienne université du XVIII<sup>e</sup> siècle remise en service, le Palais académique et les infrastructures adaptées ou construites sur les terrains qui l'entourent, c'est-à-dire l'École supérieure de garçons devenue un morceau de la Faculté de médecine, et les nouveaux bâtiments réalisés pour celle-ci et pour l'École supérieure de pharmacie le long des actuelles rues de la Ravinelle et de Serre.

Parallèlement aux deux établissements qui viennent d'être étudiés, les facultés qui existaient à Nancy avant leur arrivée s'enrichissent du transfert de chaires strasbourgeoises et de la nomination de nouveaux professeurs. M. le doyen honoraire Germain décrit les nouvelles chaires et les nouveaux enseignements de droit et des lettres. Bien que ces chaires ont été peu nombreuses, l'arrivée de ces professeurs a, selon M. Germain, constitué un important ferment de progression et d'expansion des facultés. C'est à

M. Laurent Rollet, historien des sciences, que revient ensuite l'exposé de cette même opération à propos de la Faculté des sciences. Marquée par la progression du nombre des chaires, elle l'est surtout par la mise en place des instituts de la faculté, futures écoles d'ingénieurs, dont le premier est l'Institut chimique. Il est dû au professeur Albin Haller, pharmacien et agrégé de l'École de pharmacie, qui succède au professeur Forthomme à la Faculté des sciences.

La dernière partie du colloque, au cours de la matinée du vendredi 18 novembre, a lieu aux Archives départementales. Elle est consacrée à l'étude des sociétés savantes. On distingue celle qui arrive à Nancy de celles qui y sont nées et qui vont subir des modifications de structure et/ou d'activité par suite de la présence de nouveaux enseignants et de l'expansion de l'université. L'évolution de la Société de médecine est étudiée par le professeur J. Floquet, ancien conservateur du musée de la santé. La Faculté met en place une nouvelle revue, la *Revue médicale de l'Est*, qui va publier les textes de communications présentées au cours des réunions de la société, sans pour autant empêcher la publication des comptes rendus d'activité de celle-ci. Le devenir de la Société des sciences naturelles de Strasbourg est bien sûr différent. Son transfert à Nancy en 1873, sous le nom de Société des sciences de Nancy est envisagé par Madame H. Lenattier, membre de l'Académie lorraine des sciences, qui est l'héritière de cette société. L'Académie de Stanislas, fondée en 1750, n'a pas échappé aux conséquences de l'Annexion. Elle accueille en son sein les académiciens de Metz qui viennent à Nancy, et qui y sont regroupés dans une « section messine » prenant rang après ses membres titulaires. Cette organisation permet leur accueil sans perturber l'équilibre de fonctionnement de l'académie de Nancy.

C'est à Pierre Labrude que le comité d'organisation a confié la conclusion des travaux. Après avoir remercié toutes les instances qui ont fait confiance à ce comité, qui ont accordé leur patronage, qui ont offert des moyens ; avoir aussi remercié les orateurs et le nombreux public présent les jeudi et vendredi, il se dit heureux de toutes les approches qui ont été faites de ce transfèrement et qui, toutes, ont apporté des éclairages nouveaux sur Strasbourg et sur Nancy. Ces éclairages concernent la guerre et l'Annexion, la situation et la réponse des Strasbourgeois et des universitaires, de l'enseignement, des établissements qui le dispensent, des conséquences en matière d'urbanisme et de constructions, mais aussi de transfert de chaires et de modifications structurelles au sein des sociétés savantes. Madame Say, directrice des

Archives, convie alors l'ensemble des participants à l'inauguration de l'exposition. Celle-ci est réalisée par la conservation du musée de la santé et l'association qui le soutient, avec l'importante collaboration de Madame Laille et de ses étudiants de l'École nationale supérieure d'architecture, mais aussi des Archives et du Conseil départemental de Meurthe-et-Moselle qui a offert les agrandissements photographiques et qui offre le cocktail de l'inauguration.